

On dirait qu'elle a été offerte pour empêcher que les Canadiens français des Etats-Unis reviennent s'établir dans les provinces de l'Ouest.

On semble dépenser la grosse somme, des millions, pour placer de préférence dans ces provinces toutes les nations du monde, excepté des Canadiens français.

Ce ne serait autre chose que la bouchée de pain pour nous empêcher de pleurer.

Ce n'est pas cela que nous demandons.

Nous demandons, ce qui n'est que juste, que les Canadiens du Canada aient au moins autant de facilités que les étrangers d'Europe à aller s'établir dans l'Ouest. Nous demandons que les Canadiens, actuellement aux Etats-Unis, reçoivent le même traitement s'ils veulent revenir au Canada, qu'ils choisissent de venir dans l'Est ou d'aller dans l'Ouest.

Ce n'est pas la mer à boire : tout simplement un traitement égal pour étrangers et Canadiens.

*

* *

Y consentira-t-on enfin ? Nous n'en savons rien. Nous savons bien, cependant que le régime d'exception qui nous est offert, n'est pas le régime qui nous convient.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous ne demandons pas de traitement d'exception, surtout si ce traitement doit nous donner la figure de parent pauvre.

Nous voulons être considérés comme des Canadiens, et croyons que nous avons autant droit d'aller cultiver les terres de l'Ouest canadien que les Polonais ou les Russes.

De grâce, qu'on ne vienne pas nous demander d'ouvrir nous-mêmes les écluses pour engloutir nos groupes de l'Ouest. Ces groupes sont chez eux, ont droit de vivre, et nous devons leur aider à ne pas mourir.

En ce faisant d'ailleurs nous aidons la cause canadienne.

Thomas POULIN.

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela, on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en récolte de crimes.

Louis VEUILLOT.

Marie Barbier de l'Assomption

OU

LA BOULANGÈRE MYSTIQUE

1663-1739



MARIE Barbier est la première Canadienne qui soit entrée à la Congrégation de Notre-Dame. Elle y était accueillie avec tendresse par la fondatrice elle-même, Marguerite Bourgeoys, en l'an 1678. Elle avait quinze ans. Marie Barbier n'a pas été, cependant, la première Montréalaise qui reçut la grâce de la vocation religieuse. Non, cet honneur revient à une autre, à une Hospitalière de Saint-Joseph, à Marie Leduc. Mais il y eut entre ces deux entrées en religion que peu de différence, vraiment, l'espace d'un an. C'est donc au premier rang du radieux défilé des religieuses montréalaises, que nous voyons s'avancer, côte à côte, Marie Barbier, dame de la Congrégation, Marie Leduc, moniale de l'Hôtel-Dieu ; deux Marie à la grâce évangélique prenante, au mérite, imprégné de réserve et de douce gravité.

Quels titres peut invoquer Marie Barbier pour ravir d'aise nos cœurs ! Elle préfère, je suis sûre, venir à nous toute simple, attendrie, un peu confuse de porter en ses bras une telle gerbe fleurie, des dons spirituels essentiels, d'un réalisme fécond, pleins de charme naïf. Son mysticisme ne fait guère "romancée", et la clarté de la renommée peut environner sans crainte la petite sœur canadienne. Les rudes labeurs de sa vie, accomplis dans un cadre ignoré, très humble, l'immunisent contre notre frivolité, contre notre littérature.

Marie Boucher est née à Montréal, le premier mai 1663. Son père, Gilbert Barbier dit Minime, était venu à Ville-Marie, dès le mois d'août 1642, sur la demande de Jérôme Le Royer de la Dauversière. Il en avait l'estime. Dollier de Casson, dans son *Histoire du Montréal*, fait également l'éloge de Gilbert Barbier. "Dieu lui a donné, dit-il, une famille assez nombreuse ; au reste, quoiqu'on lui ait donné le nom de Minime, "le plus petit", il n'était pas le moindre dans les combats, non plus que dans sa profession. Nous devons l'aveu de ces deux vérités à son courage et aux services qu'il a rendus en cette isle, laquelle est presque toute bâtie de sa main, ou par ceux qu'il a enseignés." Dollier de Casson écrivait ceci en 1672. Il y avait donc trente ans que Gilbert Barbier exerçait avec succès, à Montréal, son métier de charpentier. La mère de notre héroïne se